

**Poussant la porte du Musée,
mon coup de cœur pour l'exposition de Michel DANTON
"En marge d'un herbier et autres peintures" au Musée de Lodève**

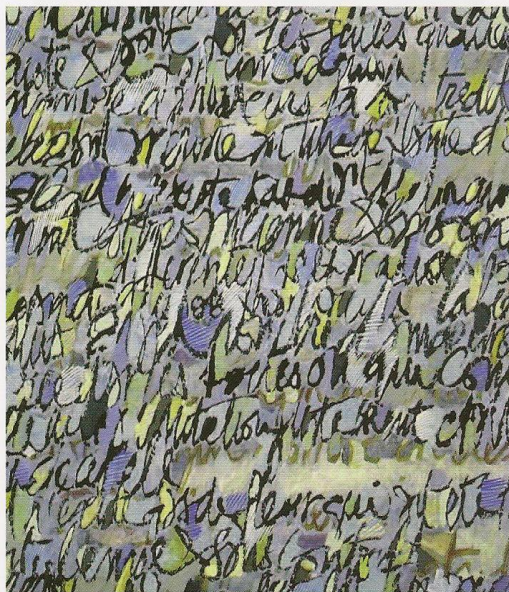
Alain ASSÉMAT

Habituer ses yeux à voir autre chose que la peinture normative, j'aime pour ma part sortir des sentiers battus, c'était une occasion de plus. L'exposition hivernale organisée par le Musée de Lodève, était consacrée au peintre Michel DANTON.

Elle présentait une centaine d'œuvres, exclusivement des peintures sur papier. Du petit au grand format, elles offrent toutes la même singularité technique marquante : elles sont constituées de pièces déchirées, superposées, dessinées, peintes puis cousues, vous avez bien lu : cousues.

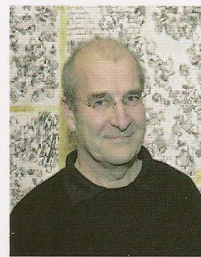
Le parcours

A l'invitation d'Ivonne Papin-Drastik, conservateur et commissaire de l'exposition, Michel Danton est venu présenter une suite d'œuvres relativement récentes, dans ce musée qui, par ses expositions temporaires d'hiver fait une large place à la création contemporaine, sans se couper des maîtres plus anciens durant l'été, où est annoncée une exposition sur Valtat.



Ecritures 1

Le peintre Michel Danton, né en 1952, peu ou pas connu du grand public, vit et travaille en Gironde. Pendant une quinzaine d'années, (1990/2005), son unique source fut l'écriture et plus particulièrement l'usage constant d'un même texte anonyme. En métamorphosant avec subtilité et délicatesse l'ordonnance et les espaces propres à l'appareil du texte, l'artiste invente de nombreuses procédures ludiques : interlignes qui se chevauchent, hampes plus ou moins prolongées, boucles emplies de couleurs, textes tissés, etc.. Pendant tout ce temps, il cultive un "jardin" de signes propre à son



Michel DANTON

cheminement, dont il guette et recueille chaque jour l'évolution qui l'amène aujourd'hui à se libérer peu à peu de cette écriture.

Depuis quelques années, Michel Danton, tout en conservant son goût de la matière graphique, affirme davantage une liberté longtemps désirée. Et recherchée. Aujourd'hui le texte

devenu plus rare, n'a plus la présence qu'il occupait. L'écriture s'est considérablement agrandie, élargie, étirée, tronçonnée tant et si bien que ses signes semblent s'être tout à fait éloignés, voire affranchis, des lettres/matrices longtemps utilisées. Il a manifestement choisi d'écarter, provisoirement (?), le support toile pour se consacrer aux seuls papiers, développant avec cette matière une complicité très personnelle.

Dans le parcours du musée Fleury, l'exposition est structurée par deux suites importantes et une collection ouverte.

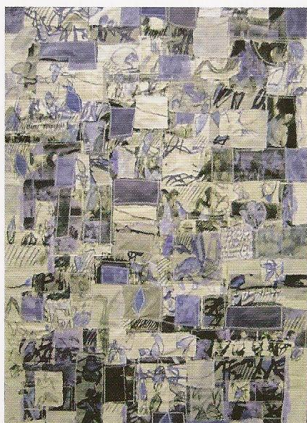


Dyptique écritures



Minerai d'hirondelle 1

La première s'intitule "**Minerai d'hirondelles**", expression poétique empruntée à Michel Deguy, exprime le mouvement symbolique sur des papiers de riz rapiécés par l'artiste. Dès l'entrée, cette nébuleuse d'œuvres récentes qui présente de brèves suites empruntant à différents supports, formats ou techniques, nous plonge dans un univers harmonieusement coloré. Une trentaine de toiles nous accompagne dans cette escapade. Tantôt sont utilisées de fines feuilles extrêmement légères, provenant de "copies de lettres", genre papier calque, superposées, avec ou non des aplats de couleur sous-jacents. Pour d'autres œuvres, "les romans photos", la tonalité se fait plus sombre par la matière même, le noir et blanc Hollywoodien, empruntée à ces magazines.

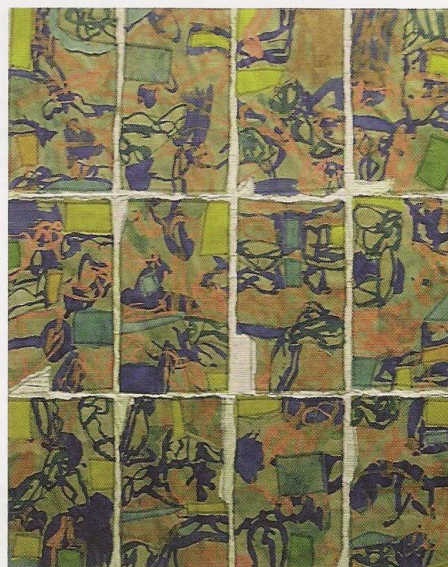


Minerai d'hirondelle 2

(90x75 cm), combinée à la généreuse liberté du geste pictural dans des dominantes de brun, magenta, bleu ou carmin, avec une lyrique bien rythmée, se veut une évocation de la musique du saxophoniste de jazz Eric Dolphy. Le peintre déclare, de façon amusée, "voir ce que l'artiste joue".

La troisième partie, "En marges d'un herbier" propose une consonance toute particulière, mais s'inscrit parfaitement dans la démarche actuelle de cet artiste. Trente cinq planches tirées d'un herbier du 19^{ème} siècle réalisé

sur un cahier de rhétorique latine, avec lesquelles l'artiste dialogue ; "*murmures d'une conversation intime*". Cette approche picturale, Michel Danton l'effectue seulement sur les marges gauche et basse de ces pages d'herboriste, un peu à la façon des prédelles d'Alechinsky, "par respect pour le travail minutieux passé à la constitution de cet herbier par une autre main" dit-il.



Warm Canto 1

Ici et là, la blondeur d'élégantes graminées est ranimée par de minces boucles de fusain ou lavis et des lanières de papier de bambou ocre qui accentuent les horizontales claires des étiquettes à l'encre fanée. Ses marges font écho au manuscrit et à ses enluminures végétales, l'ensemble relié par des coutures omniprésentes.



Warm Canto 3

Ces trois propositions sont complétées par quelques œuvres plus anciennes sur papier et sur toile. Ciblées sur l'écriture, comme "Nascita" et présentes dans la dernière salle, elles permettent un regard élargi sur l'itinéraire de cet artiste.

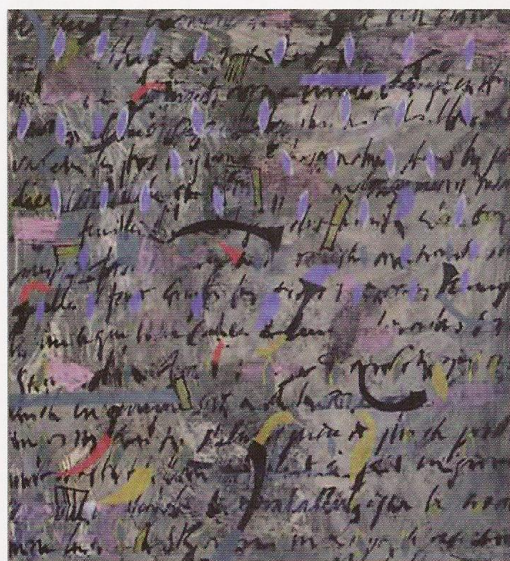


Herbier Planche 1

Herbier Planche 4

Un cabinet est dévolu aux livres réalisés par le peintre avec des poètes, et présente de nombreux dessins originaux, sans repentir.

Pour Ivonne Papin-Drastik, qui "suit" Michel Danton depuis une vingtaine d'années, "les cent œuvres exposées révèlent bien sa façon de lier les mots d'une phrase pour les délier de leur sens primal et, à travers eux, tisser des toiles patchworks tenues juste par un fil".



Nascita

Avec ses poèmes en couleur, ses odes à la nature, à la mémoire, j'oserais dire que l'expression picturale de Danton tient de la lettre d'amour, celle que l'on écrit et réécrit et peaufine à l'infini pour sa belle.

L'inventaire de ces papiers utilisés par l'artiste est étonnant. Chinés un peu partout, du registre comptable du siècle dernier au roman-photo des années cinquante,

en passant par les filtres à café, ils trouvent leur place dans un foisonnement coloré d'inspiration à la fois très généreuse et organisée, libertaire et faussement savante.

Certes, au premier abord, le travail semble répétitif mais, au fur et à mesure, il s'affirme, tout en décalés complémentaires, se faisant écho, d'une dominante à l'autre, d'un mur à un autre d'une pièce à la suivante. Sans surenchère ni abondance, poussant notre œil jusqu'à ses derniers retranchements, Michel Danton propose des pistes à suivre, ouvre des horizons insoupçonnés dans les interlignes de ses "textes" où la gestuelle calligraphique domine l'écriture.



Minerai d'hirondelle 5

Fils de couturière, Michel Danton renoue avec ses souvenirs d'enfance. Il compose des tableaux qu'il assemble à l'aide d'aiguilles avant de les fixer en les faufilant en points zigzag à la machine, la couture accompagnant le mouvement scriptural. Fragiles comme du papier de soie, ses œuvres sont cousues sur de la tarlatane, gaze idéale pour maintenir et renforcer l'assemblage.

Michel Danton artiste, joue et déjoue. Il travaille sur, avec, dans, un lieu commun : l'écriture. Il se souvient, entretient, explore le rapport ambigu aux signes, fascinant et exaspérant, que le magnifique apprentissage de l'écriture et de la lecture a installé définitivement en nous. Un texte sur la rose, choisi et emprunté dans un vieux volume de sciences naturelles il y a une quinzaine d'années, continue à lui servir de source, même si



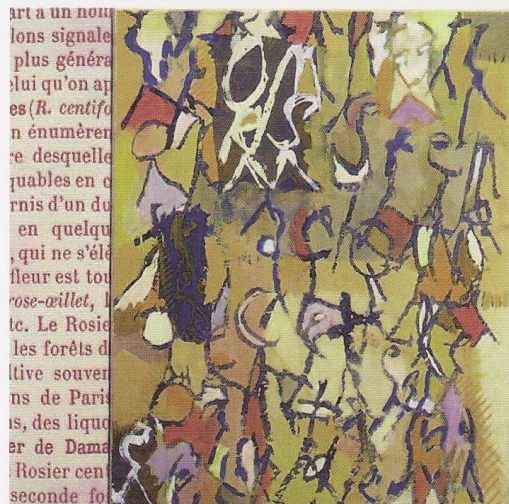
Détail Couture

l'emprunt s'écarte aujourd'hui de ce qu'il a pu être dans le passé. La couture sur papier est désormais le fil rouge du travail de l'artiste : "Dans cette part ouvrière que j'apprécie, chaque geste compte, du premier au dernier".

Il nacre et altère la fibre en transparence, introduit des aplats ou superpose des filtres atténuant un vert, promouvant un bistre que va rayer un violet ou bleu, souvenir de l'encre Waterman sortie de la plume sergent-major de notre scolarité. Il va, dans l'image, tisser une à une ses émotions d'humain, se dévoiler humblement... Donc, chaque jour sur le métier, vouloir et oser remettre son ouvrage, suivre le sillon marqué du souvenir et rechercher de nouvelles voies en accord avec la lente mutation de son esprit.

Conclusion

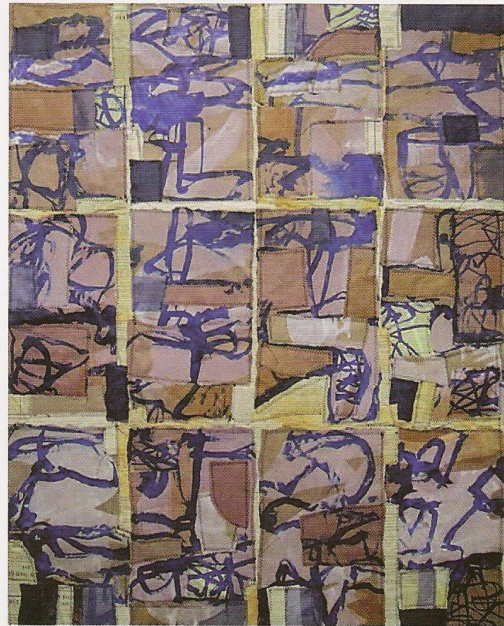
A travers les écrits et dans un geste qui se précise sur des rythmes free-jazz, l'artiste réalise des œuvres fleuries et colorées, inscrites dans l'empreinte d'un passé "de



Rose-œillet

ses ancêtres" dit-il, et vibrantes comme un rêve éveillé, comme si la mémoire fertile retrouvait dans les traces du passé, le terreau d'un plausible futur à vivre.

Peut-être aurais-je passé sous silence cette manifestation, si mon immense bonheur et suave privilège n'avait été de pouvoir m'entretenir quelques instants avec l'artiste puisqu'il était présent lors de ma visite, en un moment de calme, propice au chuchotement devant quelques toiles. J'ai découvert un être sensible à l'autre, attentif, didactique, provoquant volontiers l'échange en toute modestie, expliquant plus son ressenti que son travail, et laissant parcimonieusement filtrer ses états d'âmes, très enracinés dans un passé bien vivant, mais flirtant de



Warm Canto 2

toute force avec le présent. Avec l'écrit, c'est cette tension "visible/lisible" qui s'est imposée à lui. Pour moi, chez qui le "fil et le drap" ont bercé mon enfance dans l'usine textile où travaillaient mes parents, cette rencontre réveillait des images, accordait dans mon espace mental des thèmes picturaux tout en m'offrant une belle leçon d'accords anciens mais inexorablement affichés dans une écriture privilégiant la clarté et une esthétique contemporaine. La voie à suivre ■

Bibliographie :

- Michel Danton "En marges d'un herbier & autres peintures"
- Catalogue du Musée de Lodève 2010
- La Gazette de Montpellier n° 1184
- Midi Libre 5 février 2011
- Midi Plus 28 décembre 2010
- Entretien personnel avec l'artiste (mercredi 9 février 2010)